EXPOSITION

Graphologie chromatique

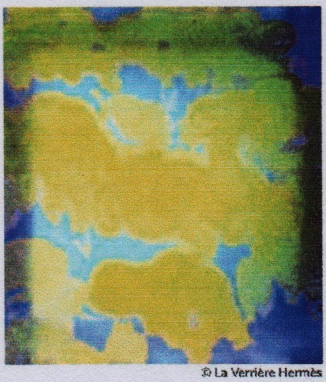
Sur les toiles d'Aïda Kazarian se déploient de longues successions de signes, tracés, empreintes, formes ou presque lettres archaïques, dans une écriture rythmée, répétitive, tremblée. Que nous disent-elles ? Ce sont les pages d'un livre ? Sommes-nous dans un grand livre mystérieux ?

Quand on entre, au bout d'un long couloir, dans l'atelier de Aïda Kazarian, on est frappé par l'ordre et la sérénité qui y règne. Succession de toiles de même format posées l'une contre l'autre, contre le mur. Carnets de croquis rangés par taille sur une petite étagère. Pots de peinture classés par teinte. Lumière blanche et crue, absence totale de décoration inutile.

Aïda Kazarian est une artiste belge d'origine arménienne qui travaille des motifs répétitifs et organiques, sur de grandes toiles souvent monochromes. Elle est influencée par un ancien système d'écriture appelé le boustrophédon. On qualifie de boustrophédon le tracé d'un système d'écriture qui change alternativement de sens, ligne après ligne, à la manière du bœuf marquant les sillons dans les champs, de droite à gauche puis de gauche à droite. Au départ, les va-et-vient rythmés sur la toile lui sont apparus comme une simple méthode, un signe de rigueur. Puis elle les a rapprochés des gestes de reprise au fil de laine, que sa mère effectuait pour réparer les tapis d'Orient qu'on lui confiait.

Ainsi, on découvre dans l'univers de l'artiste, derrière l'abstraction trompeuse, un geste émouvant de réparation ou de retissage d'un monde, d'une histoire, la sienne. Une écriture se tisse, trame et chaîne d'un tissage universel plein de significations.

Le deuxième principe qui guide son travail est celui de la répétition. Ce principe, elle a su magistralement l'enseigner aux Beaux-Arts de Bruxelles, où elle a été professeur pendant vingt-cinq ans. Une répétition qui tance, à l'écoute des réminiscences de la mémoire.



© La Verrière Hermès

Son troisième viatique, c'est l'empreinte, celle de sa main: paume repliée, pulpe des doigts, poing serré... Trempant sa main dans une teinte puissante, elle caresse ou tamponne la toile, traçant des lignes sans fin d'une écriture blessée.

Nous connaissons le principe qui prévaut aux expositions à La Verrière Hermès du Boulevard de Waterloo. L'artiste invité doit y présenter une œuvre spécialement créée pour ce bel espace carré, éclairé par une lumière zénithale.

Aujourd'hui, Aïda Kazarian y propose un grand ruban tendu, d'environ vingt mètres de long sur deux mètres de haut, comme un long rouleau d'écriture sainte ou de poèmes éternels. D'une main trempée dans un rose nacré, elle l'a marqué d'une caresse et a fait naître une longue fresque. Une histoire immense et inconnue y est décrite. ■

Muriel de Crayencour

▶ Aïda Kazarian, «Caresse». Du 4 septembre au 10 octobre. Du lundi au samedi, de 11 à 18 h. La Verrière Hermès. 50, bd de Waterloo, 1000 Bruxelles.